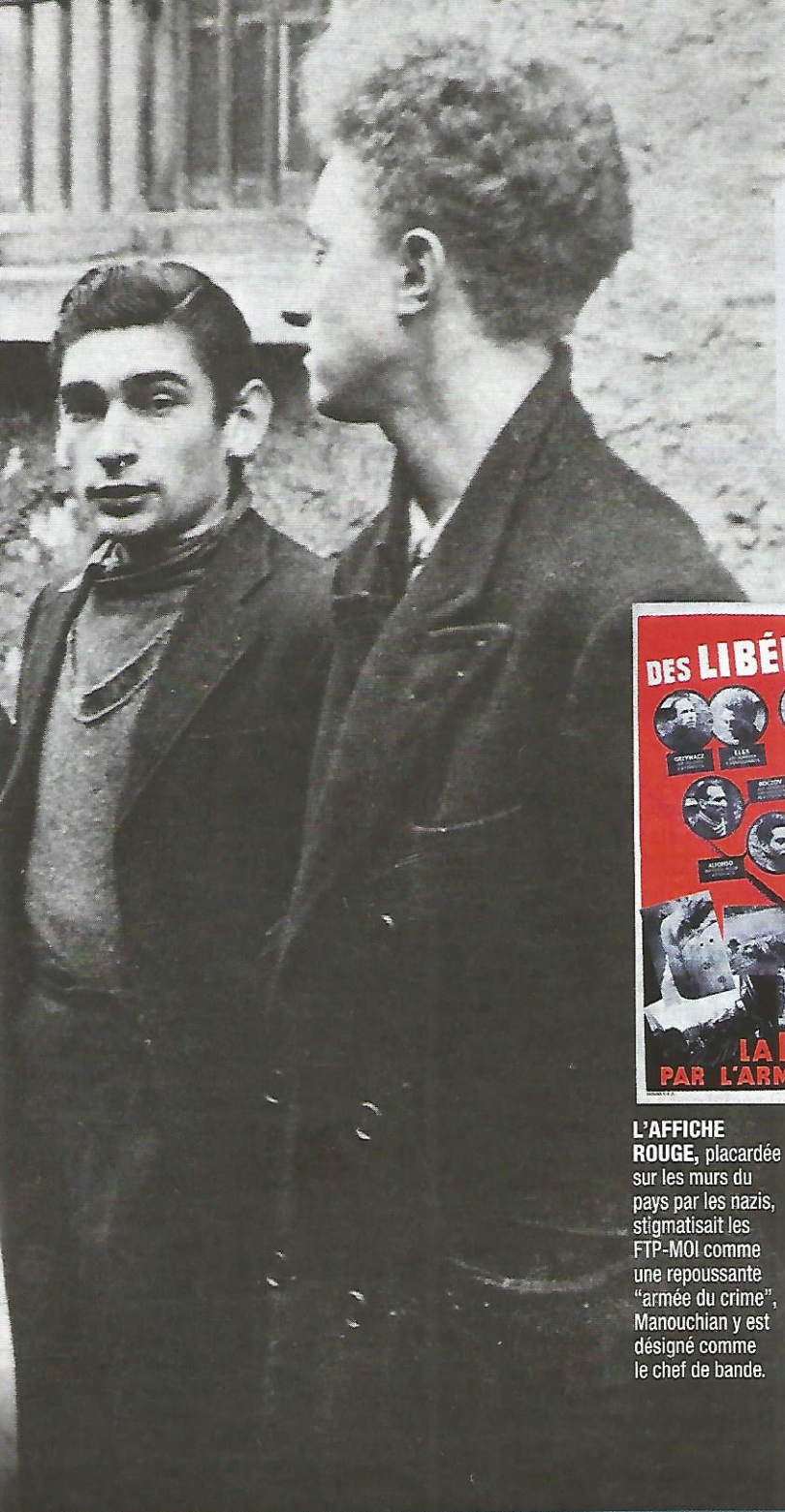




MISSAK ET MÉLINÉE MANOUCHIAN AU PANTHÉON

La longue bataille de la reconnaissance



La bataille de la mémoire a été longue. Il faut dire qu'à la Libération le gouvernement provisoire issu de toutes les forces de la Résistance avait pour priorité la reconnaissance de la France elle-même par ses alliés. Pour le général de Gaulle, la France combattante était un bloc, rassemblant la Résistance, unie dans les Forces françaises de l'intérieur (FFI), et l'armée, reconstituée à son appel, renforcée par le ralliement des armées d'Afrique. Il n'y avait guère de place pour exprimer la spécificité de telle ou telle fraction de la Résistance.

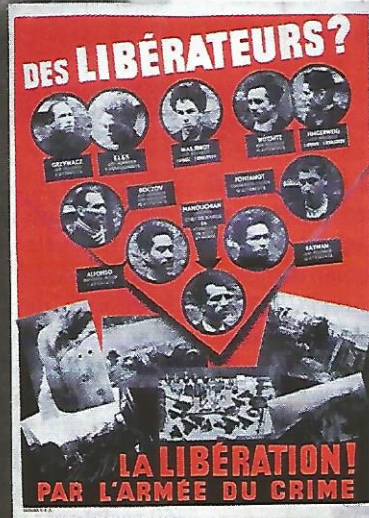
Le bloc résistant ne tarda pas à se fissurer. En janvier 1946, le départ du général de Gaulle ouvrit une guerre des mémoires. La guerre froide, qui aboutit en

France à l'exclusion des ministres communistes, divisa bientôt jusqu'au souvenir de la Résistance. D'un côté les gaullistes, l'ordre des compagnons de la Libération, de l'autre le PC, « le parti des fusillés ». Entre les deux, les partis, anciens et nouveaux, mêlaient des résistants incontestables à des notables qui n'avaient pas brillé par leur courage, ainsi qu'à d'anciens maréchalistes qui avaient viré leur cutie dans les derniers mois – au mieux – de l'Occupation.

Le PCF affichait les portraits de ses héros dans ses réunions. Il avait érigé quelques figures en symboles : Danielle Casanova, morte en dépor-

tation, Guy Môquet, fusillé en 1941, et Fabien, auteur du premier coup de feu tiré à Paris, colonel d'un régiment de FTP (Francs-tireurs et partisans) intégré à la 1^{re} armée française, mort en Alsace en décembre 1944. Deux poèmes d'Aragon, *Ballade de celui qui chanta dans les supplices* et *la Rose et le Réséda*, ajoutèrent Gabriel Péri, député communiste fusillé au mont Valérien.

Manouchian et les FTP étrangers étaient considérés comme des figures secondaires. Les « organisations de masse », qui assuraient l'influence du PCF dans les populations issues de l'immigration, étaient chargées de la mémoire de leurs héros. Manouchian pour les Arméniens, les nombreux fusillés d'origine juive pour l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide. ➤



L'AFFICHE ROUGE, placardée sur les murs du pays par les nazis, stigmatisait les FTP-MOI comme une repoussante "armée du crime". Manouchian y est désigné comme le chef de bande.

Roger-Viollet - AKG

MISSAK MANOUCHIAN (6^e à partir de la droite) et sept résistants de son groupe, peu de temps avant leur exécution, le 21 février 1944.

lle ance

Longtemps, les combattants FTP issus de la section de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) du Parti communiste furent invisibles. Leur devoir accompli, les survivants de cette armée des ombres étaient relégués dans l'ombre. Héros de la Résistance, Missak Manouchian et son épouse, Mélinée, vont entrer au Panthéon. La République a mis près de quatre-vingts ans à les reconnaître. **PAR GUY KONOPNICKI**

► En 1951, l'ancien chef des FTP, Charles Tillon, alors membre du bureau politique du PCF, préfaça un livre illustré, *Pages de gloire des vingt-trois*, pour valoriser le groupe Manouchian et ses 23 fusillés. Cette initiative déplut à la direction du parti, qui demanda à Aragon de préfacier un recueil, *Lettres de fusillés*, qui ne comportait pas la lettre de Missak Manouchian. Quelques mois plus tard, Charles Tillon fut exclu du bureau politique du PCF et sommé de rendre ses mandats de député et de maire d'Aubervilliers. *Pages de gloire des vingt-trois* disparut des librairies du parti ainsi que des stands de littérature de ses réunions et de ses fêtes.

Isolé par la guerre froide, le PCF resserrait son appareil, en écartant, quand il ne les excluait pas, de nombreux cadres des FTP, tout particulièrement ceux qui n'avaient pas appliqué les consignes du pacte germano-soviétique. C'était le cas de nombre de dirigeants de la MOI. Il était difficile, pour des juifs d'Europe centrale ou pour des rescapés de l'Espagne républicaine, d'approuver un accord avec Hitler.

Au même moment, à Prague, un ancien dirigeant de la section de main-d'œuvre immigré du PCF, Artur London, camarade « Gérard » dans la Résistance, devenu vice-ministre des Affaires étrangères, est arrêté, torturé, accusé de complot contre le régime communiste de Tchécoslovaquie et condamné à la détention à perpétuité.

Une ruelle pour les 23 fusillés

Cependant, le dixième anniversaire de la Libération de Paris réveille la mémoire. Au conseil municipal, les élus communistes demandent qu'une rue du XX^e arrondissement porte le nom du « groupe Manouchian ». Le préfet signe le 18 octobre 1954 l'arrêté accordant aux 23 fusillés une ruelle entre l'avenue Gambetta et la rue du Surmelin. Ce n'est pas une avenue, mais la rue du Groupe-Manouchian se trouve sur les hauteurs de Ménilmontant, au cœur du réseau de planques des FTP-MOI. Et c'est la première fois que le groupe est valorisé en tant que tel.

Mélinée Manouchian s'adresse alors à Aragon et lui remet la dernière lettre de Missak Manouchian. Le poète écrit ses sublimes *Strophes pour se souvenir*, qui paraissent en 1955. Il s'inspire de la lettre de Manouchian « *je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand* » et retourne le souvenir de l'Affiche rouge, placardée « *sur les murs de nos villes* » par l'Occupant « *qui cherchait un effet de peur sur les passants... parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles* ». En 1959, le poème mis en musique et chanté par Léo Ferré devient *l'Affiche rouge*. Le disque 33 tours édité chez Barclay entre dans tous les foyers de culture communiste, et bien au-delà, son succès atteint tous les publics. Manouchian, les 23 fusillés du 21 février 1944 et l'Affiche rouge s'inscrivent dès lors dans la mémoire nationale.



En vérité, la MOI a constitué à Paris plusieurs détachements de FTP pour porter la lutte armée dans la capitale. Un premier détachement est tombé avant le groupe Manouchian, ses combattants sont fusillés au mont Valérien le 1^{er} octobre 1943. Manouchian est arrêté en novembre, lors d'un rendez-vous avec Joseph Epstein. Ni la police ni les services allemands ne sauront qu'il s'agit du « Colonel Gilles », chef d'état-major des FFI d'Île-de-France. Il apparaît sur l'Affiche rouge avec la mention « *juif polonais* » et une liste d'attentats qui lui est attribuée. Sur les 60 résistants arrêtés, aucun n'a parlé.

Pourtant, une légende noire va ternir la mémoire du groupe, attribuant la chute à une trahison interne, quand ce n'est pas à un calcul machiavélique de la direction clandestine du PCF. En 1985, dans un documentaire de Mosco Levi Boucault, *Des terroristes à la retraite*, le premier organisateur des FTP-MOI, Boris Holban, se voit accusé d'avoir balancé ses camarades. Or Holban, sentant que les filets tendus par la police se resserraient, avait demandé à la direction du PC de relever les combattants FTP-MOI de Paris. Le choix fut, au contraire, d'intensifier l'action. Boris Holban fut envoyé comme instructeur dans un maquis et remplacé par Manouchian.

L'ouverture des archives de la préfecture de police a permis d'établir qu'il n'y avait aucune trace de délation mais un travail acharné de la Brigade spéciale 2, dirigée par le commissaire David, assisté de l'inspecteur Pujol. Tout juste Pujol avait-il manipulé

MÉLINÉE MANOUCHIAN (à g.) a confié la dernière lettre de son mari à Aragon. Le poète s'en inspire pour écrire les *Strophes pour se souvenir*, qui paraissent en 1955, bientôt chantées par Léo Ferré. Missak Manouchian (ci-dessus), les 23 fusillés et l'Affiche rouge s'inscrivent dès lors dans la mémoire collective.

LES ANCIENS DURENT BATAILLER LONGUEMENT POUR OBTENIR LA RÉNOVATION DU CARRÉ DES FUSILLÉS DU CIMETIÈRE PARISIEN D'IVRY.



BORIS HOLBAN, le premier organisateur des FTP-MOI. Sentant le danger, il avait demandé à la direction du PC de relever les combattants FTP-MOI de Paris. En vain. Ci-dessus, le général dans les années 1990.

une jeune femme, Lucienne Goldfarb, alias « la Rouquine », ce qui lui avait permis de repérer Henri Krasucki et Marcel Rajman. Une autre filature avait permis de remonter à Manouchian. Dans *le Sang de l'étranger*, l'historien Denis Peschanski établit l'histoire de cette traque en s'appuyant sur les archives.

Plus de larmes que de gloire

Boris Holban avait déjà connu un procès stalinien en Roumanie, où il était revenu à la demande du PCF pour renforcer un parti frère arrivé au pouvoir dans les fourgons de l'armée soviétique. Son expérience militaire dans la Résistance puis, intégré au grade de commandant, dans l'armée française, lui valut d'être nommé général en Roumanie. Accusé de trahison en 1952, comme London à Prague, il fut déchu de son grade et envoyé à l'usine. De nouveau exilé à Paris en 1982, Holban ne méritait pas cette accusation infamante et totalement fantasmagorique.

La destinée des anciens de la MOI fut faite de larmes plus que de gloire. Ceux qui étaient rentrés en Pologne, comme Adam Rayski (lire l'interview de son fils Benoît p. 50), Louis Grojnowski ou Idl Korman, furent victimes des purges antisémites de Gomulka.

Dans les années 1980, les anciens combattants juifs, regroupés dans une amicale indépendante du PCF, entreprirent de faire vivre la mémoire de leurs camarades tombés pour la France. Ils obtinrent, en 1994, la nomination du square Marcel-Rayman, dans le XI^e arrondissement de Paris. Jacques Chirac, alors premier édile de la capitale, avait soutenu la proposition formulée par Georges Sarre, maire du XI^e (PS puis Mouvement des citoyens). Près de vingt ans plus tard, c'est

sous le mandat de Bertrand Delanoë qu'un autre square du XI^e reçoit le nom d'Olga Bancic, arrêtée avec les autres membres du groupe et décapitée à la hache en Allemagne.

Les anciens durent batailler longuement pour obtenir la rénovation du carré des fusillés du cimetière parisien d'Ivry. Cette fosse commune où les nazis avaient entassé les corps était un carré militaire où la République laïque avait planté des croix. L'armée n'était guère pressée de valoriser la part prise dans la Résistance par ces combattants étrangers, majoritairement juifs et, de surcroît, communistes. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la Défense, fit droit à la demande des survivants de l'épopée en faisant poser des plaques nominatives ainsi qu'une stèle rappelant leur action. Selon les vœux des familles, les plaques des combattants juifs sont ornées de l'étoile de David. Le discours que prononça Jean-Pierre Chevènement lors de l'inauguration fut la première reconnaissance officielle, par un ministre de la Défense, du rôle joué par les communistes étrangers dans le combat pour la Libération de la France.

Il ne restait plus que le Panthéon. La Résistance y était entrée avec Jean Moulin en décembre 1964, rejoint en mai 2015 par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillon, Pierre Brossolette et Jean Zay.

Il manquait les communistes et les combattants étrangers. La demande n'a pas été formulée par le PCF mais par un comité constitué à l'initiative de Jean-Pierre Sakoun, avec Nicolas Daragon, maire LR de Valence, le sénateur communiste Pierre Ouzoulias, l'historien Denis Peschanski et des enfants de combattants FTP-MOI (parmi eux, l'auteur de ces lignes). La liste des signataires sonne comme un rappel de l'union nationale réalisée par la Résistance. La décision d'Emmanuel Macron a été saluée unanimement. La mémoire des communistes étrangers rassemble la nation, en un temps de divisions et de déchirements. ■ G.K.